Octobre 1940 No 321

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

LE RACISME

PAR

le R. P. Arthur CARON, O. M. I.

Vice-recteur de l'Université d'Ottawa

BIBLIOTHÈQUE
COLLÈGE DE SAINTE-FOY
2410, CHEMIN SAINTE-FOY
QUÉBEC, 10E.

■

Prix: 15 sous

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTRÉAL

Direction:
SECRÉTARIAT DE L'E. S. P.
1961, RUE RACHEL EST

Administration:
L'ACTION PAROISSIALE
4260, RUE DE BORDEAUX

1940

TOUS DROITS RÉSERVÉS

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: $1.50 par an)

1A.	*L'Ecole Sociale Populaire*	
2.	*L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2e édition, 1913)	Arthur SAINT-PIERRE
15.	*L'Encyclique « Rerum novarum »*	S. S. LÉON XIII
18-19.	*Contre l'alcool*	Dr Joseph GAUVREAU
20-21.	*Un catholique social: Frédéric Ozanam*	Abbé GOUIN, P. S. S.
30.	*L'Utopie socialiste — I.*	XXX
33.	*Les Ecoles maternelles*	R. P. DALY, C. SS. R.
40.	*Les Syndicats socialistes et neutres*	R. P. TRUDEAU, O. P.
46.	*A propos d'immunités*	R. P. GONTHIER, O. P.
51.	*Les Avantages de l'agriculture*	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
53-54.	*Le Règne social du Sacré Cœur*	Abbé GOUIN, P. S. S.
55.	*Le Comptoir coopératif*	Anatole VANIER
59.	*Le Clergé et les œuvres sociales*	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
62-63-64.	*Vers les terres neuves*	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
76.	*Nos errements agricoles*	R. P. Edgar COLCLOUGH, S. J.
86.	*Le Problème social et sa solution*	Abbé Edmour HÉBERT
87.	*Les Semaines sociales*	E. S. P.
88-89.	*De l'Internationalisme au Nationalisme*	Alfred CHARPENTIER
91.	*L'Action sociale*	Antonio PERRAULT
92-93.	*La Grève et l'enseignement catholique*	R. P. VILLENEUVE, O. M. I.
94.	*Programme d'action sociale*	Edouard MONTPETIT
96.	*L'Organisation professionnelle*	Mgr L.-A. PÂQUET
97.	*Syndicats patronaux*	Abbé Emile CLOUTIER
100.	*Le Salaire*	Abbé Edmour HÉBERT
102.	*La Question des chemins de fer*	XXX
103.	*Les Caisses Desjardins: œuvre sociale*	Wilfrid GUÉRIN
105.	*L'Organisation ouvrière catholique au Canada*	E. S. P.
106.	*Réformes scolaires*	E. S. P.
107.	*Le Travail du dimanche dans notre industrie*	Mgr Eugène LAPOINTE
108.	*La Gaspésie*	J. W.
110.	*La Société catholique de Protection*	E. S. P.
111.	*Le Problème des narcotiques au Canada*	Olivier CARIGNAN
112.	*Le Charbon au Canada*	Paul CHARTIEZ, S. J.
113-114.	*Le Nord qui s'ouvre*	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
115.	*Les Trois Etapes de la question ouvrière*	Abbé Edmour HÉBERT
116-117.	*Dans les chantiers*	R. P. J.-A. DESJARDINS, S. J.
118.	*La Mortalité infantile*	Dr Joseph GAUVREAU
120-121.	*Le Chômage*	Gérard TREMBLAY
122.	*L'Eucharistie et la question sociale*	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
124.	*Le Patriotisme*	S. G. Mgr LAFLÈCHE
125.	*L'Apprentissage*	E. S. P.
126-127.	*Notre problème agricole*	Charles GAGNÉ
128.	*Les Forces hydrauliques*	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
129.	*L'Art ménager*	Abbé Arm. BEAUREGARD
130.	*Le Domaine rural canadien*	Georges BOUCHARD
131.	*Les Paysans de France*	Georges BOUCHARD
132.	*La Jeune Fille et les œuvres de charité*	R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.
133-134.	*Pour et contre le tabac*	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
135.	*Vers l'émancipation économique*	G.-E. MARQUIS
136-137.	*Le Travail de nuit dans les boulangeries*	XXX
138.	*Expansion industrielle dans le Québec*	G.-E. MARQUIS
139.	*Le Logement et la santé*	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
142.	*L'Education de la Justice*	R. P. Louis LALANDE, S. J.
143.	*Abolitionnisme ou Réglementation*	R. P. J. SALSMANS, S. J.
144.	*L'Actionnariat syndical*	Max. TURMANN
145-146.	*Le Conseil national d'Education*	C.-J. MAGNAN
	Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui	R. P. Maurice H.-BEAULIEU, S.J.
	Eclaireurs canadiens-français	R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.
	50. *La Pulpe et le Papier*	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
	L'Atelier syndical fermé	Alfred CHARPENTIER
	L'Effort économique de notre race	Rodolphe LAPLANTE
	57. *La Forêt canadienne*	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
	Le Caractère de l'adolescent	R. P. Paul-Emile FARLEY, C. S. V.
	60. *Les Allocations familiales*	R. P. Léon LEBEL, S. J.
	L'Association professionnelle	Abbé Maxime FORTIN

93065

LE RACISME[1]

par le R. P. Arthur CARON, O. M. I.
vice-recteur de l'Université d'Ottawa

A l'origine du gigantesque conflit actuel, parmi toutes les causes du bouleversement social et politique contemporain qui menace de changer le cours même de l'histoire, il est un élément qui a joué et qui joue encore un rôle prépondérant, c'est l'égoïsme collectif et racial. Sans doute ses racines plongent profondément dans le sol du passé, mais il a pris, dans ses manifestations récentes, une forme nouvelle, plus dynamique, plus virulente, plus brutale. Il a trouvé, depuis un demi-siècle, des théoriciens pour le mouler en doctrine, des protagonistes pour le propager; il s'est en quelque sorte cristallisé en un système politique et il est devenu la pierre d'angle d'un puissant État.

Faire un exposé historique sommaire du racisme, dégager les éléments-clés du système, porter sur les conséquences funestes de l'idéologie elle-même un jugement de valeur, tel sera le but de notre étude.

— I —

Le mot *race*, dont l'origine reste obscure et douteuse, est un terme de zoologie et signifie un groupe d'individus « appartenant à la même espèce, ayant une origine commune et des caractères semblables, transmissibles par voie de génération[2] ». Les savants parlent à ce propos d'identité de caractères somatiques, fixés par l'hérédité, à l'intérieur de l'espèce. La définition du dictionnaire suffit

1. Travail présenté à la Semaine sociale de Nicolet, le 20 septembre 1940.
2. LITTRÉ, *Dict.*, mot *race*.

toutefois aux besoins de notre exposé: aussi des incursions plus poussées dans le domaine scientifique nous paraissent-elles superflues. Le suffixe *isme* (*race, racisme*) implique une systématisation basée sur la notion de race, un corps de doctrine centré sur les lois de l'hérédité. On en saisira mieux l'essence et le contenu en remontant à la genèse du système, en retraçant le filon doctrinal dont le racisme est l'aboutissement logique.

Il ne s'agit pas évidemment de cette tendance qu'ont tous les peuples de se considérer comme une race supérieure et d'envelopper les étrangers dans un mépris plus ou moins déguisé. Ce dénigrement de tout ce qui ne ressemble pas à soi est une inclination si profondément ancrée dans la nature déchue qu'elle se retrouve partout, plus marquée peut-être chez les primitifs que chez les civilisés. Il s'agit d'une pensée et d'un enseignement qui voudraient classer les hommes en castes ou en groupes, si différents par leurs caractères propres ou leurs idiosyncrasies que les uns et les autres n'appartiendraient pas à la même espèce ou à la même humanité.

On a reproché à Aristote d'avoir divisé les hommes en deux catégories: les hommes naturellement libres (les Grecs) et les hommes naturellement esclaves (les Barbares). Aux uns aurait convenu un gouvernement appelé politique, c'est-à-dire une autorité exerçant la magistrature d'après des institutions et des lois pour l'avantage et le bien des citoyens; aux autres un gouvernement despotique où la volonté arbitraire du maître eût été la règle en vue de l'intérêt personnel du propriétaire. Des philosophies moins réalistes et moins fermes que la sienne, celles d'Antisthène et de Zénon, de Cicéron, de Sénèque et de Marc-Aurèle, le stoïcisme grec et le stoïcisme latin, n'ont pas versé dans ces égarements. Elles ont reconnu que tous les hommes ont une commune nature raisonnable et que la diversité qui existe entre eux n'est qu'ac-

cidentelle et qualitative, diversité d'origine ou de couleur, de langue, de religion, de goûts ou de talents.

Le droit romain, d'une cohérence généralement si forte, paraît étrangement illogique quand il aborde le problème des castes humaines au chapitre de la division des personnes. D'une part, il déclare que l'esclavage est contre nature [1]; d'autre part, il sanctionne la distinction entre libres et esclaves, établissant entre maîtres et serves des discriminations odieuses et cruelles. Ceux-ci n'ont pas de droits, ils sont la chose du maître qui peut s'approprier tout ce qu'ils gagnent, les vendre, les châtier, les mettre à mort, bref disposer d'eux comme bon lui semble, tel un propriétaire dispose de son troupeau. Même l'œuvre législative de l'empereur Justinien, expurgée et humanisée sous l'influence du christianisme, n'a point encore fait disparaître les derniers vestiges de la servitude.

Le moyen âge s'est beaucoup préoccupé de ceux qu'on appelait les peuples monstrueux: « hommes à tête de chien, qui aboient au lieu de parler (cynocéphales); peuples qui n'ont qu'un pied, si grand qu'il sert de parasol quand on se couche par terre (sciadopodes); hommes qui ont la tête à la place du ventre, ou un seul œil au milieu du front, ou qui marchent à quatre pattes [2]... » Le solide bon sens des premiers écolâtres, un peu désorientés de prime abord il est vrai, ne tarde pas à trouver la solution si simple et si concluante de saint Augustin: « Si ce sont des hommes, ils viennent d'Adam; s'ils viennent d'Adam, ce sont des hommes. »

La découverte de l'Amérique marqua dans le monde, on le sait, l'aube d'une ère esclavagiste, soulevant de nouveau le problème de la distinction entre hommes libres et esclaves par nature. Des juristes et même des théologiens espagnols soutinrent, avec des nuances variées, que

1. *Inst.*, I, 3, 2.
2. *Nouvelle Revue Théologique*, février 1939, p. 133,

les Indiens étaient tellement inférieurs aux Européens qu'on devait les assimiler aux animaux plutôt qu'aux hommes et, en conséquence, qu'il était permis de les traiter comme tels ou de les réduire en servitude. On trouve chez Vitoria un écho timide de ce courant doctrinal, puissant en l'Espagne du XVI[e] siècle. Les missionnaires, les évêques avec Las Casas opposèrent à ces théories aventureuses toute l'autorité que leur donnait la connaissance des tribus indigènes, et obtinrent de Paul III une bulle flétrissant « ces ministres du démon qui, poussés par le désir effréné de satisfaire leur avarice, osent affirmer que les Indiens doivent être traités comme des animaux et des brutes [1] ».

Jusqu'ici le racisme, comme doctrine, en est encore à une période d'essai et de tâtonnements. Au XIX[e] siècle devait échoir le douteux honneur d'en fournir une théorie élaborée. Les coryphées du mouvement sont des amateurs qui ne s'imposent ni par le prestige du nom, ni par le sens critique, ni par l'autorité de la science. Les deux premiers chefs d'école sont des Français, le comte de Gobineau et Georges Vacher de Lapouge.

Le comte de Gobineau, dont il serait difficile de retracer les titres de noblesse au Gotha, est né le 14 juillet 1816 et mourut à Turin le 13 octobre 1882. Diplomate, il occupa divers postes à Hanovre, à Berne, à Téhéran, au Brésil, à Stockholm, à Terre-Neuve. Dans un ouvrage long et ennuyeux, intitulé *Essai sur l'inégalité des races humaines* et publié en 1853-1855, il exposa ses idées et son système. « Il introduisit, écrit le P. Charles, S. J., dans une intéressante étude de la *Nouvelle Revue Théologique* [2] à laquelle nous empruntons largement, pour la

1. VANDERPOL, *les Doctrines de la Paix depuis S. Augustin jusqu'à nos jours*, p. 419, note 1.

2. *Nouvelle Revue Théologique*, février 1939, « Les antécédents de l'idéologie raciste », pp. 131-156.

première fois dans la littérature la notion des races congénitalement inférieures et des races intrinsèquement souveraines [1]. » Résumons sa théorie à grands traits.

« D'inductions en inductions, dit Gobineau dans la dédicace au roi de Hanovre, j'ai dû me pénétrer de cette évidence, que la question ethnique domine tous les autres problèmes de l'histoire, en tient la clef, et que l'inégalité des races dont le concours forme une nation, suffit à expliquer tout l'enchaînement de la destinée des peuples...

« Après avoir reconnu qu'il est des races fortes et qu'il en est de faibles, je me suis attaché à observer de préférence les premières, à démêler leurs aptitudes, et surtout à remonter la chaîne de leurs généalogies. En suivant cette méthode, j'ai fini par me convaincre que tout ce qu'il y a de grand, de noble, de fécond sur la terre, en fait de créations humaines, la science, l'art, la civilisation, ramène l'observateur vers un point unique, n'est issu que d'un germe, n'a résulté que d'une seule pensée, n'appartient qu'à une seule famille dont les différentes branches ont régné dans toutes les contrées policées de l'Univers [2]. » Voilà le thème et les positions que l'auteur s'efforce d'étayer dans la suite: nous le suivrons pas à pas en nous tenant aussi près de son texte que possible.

Il y eut à l'origine trois races bien distinctes et nettement caractérisées: la race blanche, la race noire, la race jaune. La race supérieure, celle qui « possédait originairement le monopole de la beauté, de l'intelligence, de la force [3] », c'est la race blanche pure, aujourd'hui avilie par le métissage, mais représentée au début de l'ère historique par les Aryens ou Arians, parmi lesquels il faut classer les Juifs, *horresco referens*. Les fils de race blanche ou aryenne,

1. *Ibid.*, p. 137.

2. Le comte de GOBINEAU, *Essai sur l'Inégalité des Races humaines*, 4e éd., I, pp. vi, vii.

3. ID., *ibid.*, I, p. 219.

restés purs de tout mélange, sont les plus beaux, les plus forts, les mieux gouvernés. « Pour la conformation physique, il n'y a pas de doute: c'était la plus belle (race) dont on ait jamais entendu parler. La noblesse de ses traits, la vigueur et la majesté de sa stature élancée, sa force musculaire, nous sont attestées... La carnation des Arians était blanche et rosée... (Des) récits pieux montrent la divine créature, aux premiers jours de son berceau, avec le teint blanc, la peau couleur d'or. Sa tête doit avoir la forme d'un parasol (c'est-à-dire être ronde et éloigné de la configuration pyramidale chez les noirs). Ses bras sont longs, son front large, ses sourcils noirs, son nez proéminent [1]. » Artisans de toutes les grandes civilisations, héros de tous les exploits de l'histoire, les Arians ont un système idéal de gouvernement qui n'a « rien de commun avec l'omnipotence absolue exercée par les souverains chez les peuples noirs et chez les nations jaunes [2] ». La dictature, ne l'oublions pas, est un signe infaillible de la dégénérescence d'un peuple sous l'influence des infiltrations noires ou jaunes. On se demande ce que pense M. Hitler de son maître sur ce point particulier.

La race noire ou « la variété mélanienne est la plus humble et gît au bas de l'échelle. Le caractère d'animalité empreint dans la forme de son bassin lui impose sa destinée, dès l'instant de sa conception. Elle ne sortira jamais du cercle intellectuel le plus restreint. Ce n'est pas cependant une brute pure et simple, que ce nègre à front étroit et fuyant, qui porte, dans la partie moyenne de son crâne, les indices de certaines énergies grossières puissantes. Si ses facultés pensantes sont médiocres ou même nulles, il possède dans le désir, et par suite dans la volonté, une intensité souvent terrible. Plusieurs de ses

1. Le comte de GOBINEAU, *ibid.*, I, pp. 373, 374.
2. ID., *ibid.*, I, p. 375.

sens sont développés avec une vigueur inconnue aux deux autres races: le goût et l'odorat particulièrement.

« Mais là, précisément, dans l'avidité même de ses sensations, se trouve le cachet frappant de son infériorité. Tous les aliments lui sont bons, aucun ne le dégoûte, aucun ne le repousse. Ce qu'il souhaite, c'est manger, manger avec excès, avec fureur; il n'y a pas de répugnante charogne indigne de s'engloutir dans son estomac. Il en est de même pour les odeurs, et sa sensualité s'accommode non seulement des plus grossières, mais des plus odieuses. A ces principaux traits de caractère il joint une instabilité d'humeur, une variabilité de sentiments que rien ne peut fixer, et qui annule, pour lui, la vertu comme le vice [1] ».

Quant à la race jaune, il en a tracé le type dans un tableau guère plus flatteur. « Cette race, écrit-il, est généralement petite; certaines même de ses tribus ne dépassent pas les proportions réduites des nains. La structure des membres, la puissance des muscles sont loin d'égaler ce que l'on voit chez les blancs. Les formes du corps sont ramassées, trapues, sans beauté ni grâce, avec quelque chose de grotesque et souvent de hideux. Dans la physionomie, la nature a économisé le dessin et les lignes. Sa libéralité s'est bornée à l'essentiel: un nez, une bouche, de petits yeux sont jetés dans des faces larges et plates, et semblent tracés avec une négligence et un dédain tout à fait rudimentaires. Évidemment, le Créateur n'a voulu faire qu'une ébauche. Les cheveux sont rares chez la plupart des peuplades. On les voit cependant, et comme par réaction, effroyablement abondants chez quelques-unes et descendant jusque dans le dos; pour toutes, noirs, roides, droits et grossiers comme des crins. Voilà l'aspect physique de la race jaune [2]. » Du point de vue

1. Le comte de GOBINEAU, *ibid.*, I, pp. 214, 215.
2. ID., *ibid*, 1, p. 354.

intellectuel et psychologique, même indigence. « Un défaut absolu d'imagination, une tendance unique à la satisfaction des besoins naturels, beaucoup de ténacité et de suite appliquée à des idées terre à terre ou ridicules, quelque instinct de la liberté individuelle, manifesté, dans le plus grand nombre des tribus, par l'attachement à la vie nomade, et, chez les peuples les plus civilisés, par le respect de la vie domestique; peu ou point d'activité, pas de curiosité d'esprit, pas de ces goûts passionnés de parure, si remarquables chez les nègres: voilà les traits principaux que toutes les branches de la famille mongole possèdent, en commun, à des degrés différents. De là, leur orgueil profondément convaincu et leur médiocrité non moins caractéristique, ne sentant rien que l'aiguillon matériel, et ayant trouvé dès longtemps le moyen d'y satisfaire [1]. »

Le grand péril dont était menacée la race supérieure, et elle n'y a malheureusement pas échappé, c'est le croisement avec la race noire ou la race jaune, car le métissage amène infailliblement la déchéance, la dégradation de la race blanche et de la branche aryenne qui représente le type le plus parfait de l'espèce. Mais « cette race d'élite » avait un penchant incoercible au suicide, car elle était poussée « à se mélanger avec d'autres peuples ».

En conclusion, notre auteur affirme qu'en raison de ce croisement millénaire entre blancs et noirs ou jaunes, il ne reste plus d'Aryens purs, toute l'Europe, l'Italie et l'Allemagne en particulier, n'étant plus qu'un affreux résidu indémêlable de peuples métissés. Seules quelques familles privilégiées, dont celle de Gobineau, sont restées pures de tout mélange et possèdent sans doute toutes les excellences dont les Aryens primitifs étaient les heureux dépositaires.

---

1. Le comte de GOBINEAU, *ibid.*, I, p. 455.

D'après sa correspondance, le but de Gobineau semble avoir été de combattre les idées libérales, la démocratie et la Révolution en démontrant, contre l'égalitarisme de l'époque, l'inégalité des droits par l'inégalité des races humaines.

L'ouvrage est un tissu d'affirmations gratuites, de contradictions, de lapalissades, d'erreurs grossières, et manifeste une ignorance scientifique que l'auteur ne réussit pas à voiler sous le dogmatisme d'assertions sans preuves et de niaiseries prétentieuses.

Georges Vacher de Lapouge reprend, quarante ans plus tard, la théorie de Gobineau en la modifiant légèrement et en essayant de l'étayer d'après certains dogmes darwinistes, alors en pleine faveur.

Pour lui comme pour son prédécesseur, les Aryens possèdent toutes les qualités et toutes les vertus, ce qui les place sur un palier à part et leur assure les droits de la race supérieure. Mais il découvre du neuf, il découvre un signe pour repérer les rares survivants de l'antique lignée aryenne et pour les distinguer des descendants des races inférieures: ce sont certains caractères extérieurs notoires dont le principal est la forme du crâne (dolichocéphale ou allongé).

L'Aryen ou l'*Homo Europeus*, comme il le nomme, est dolichocéphale (c'est-à-dire qu'il a un crâne à forme allongée); il est blond, grand, beau et fort. « Il ne se paie jamais de mots; son intelligence s'élève jusqu'au génie; il est hardi, conquérant et noble, protestant de religion, ne demandant à l'État que le respect de son autorité [1]. » Il est fait pour commander.

D'autre part, l'*Homo Alpinus*, le Celte ou le Latin, est brachycéphale (c'est-à-dire qu'il a un crâne court et arrondi); il est petit de taille, il a les yeux brun clair, des

1. VACHER DE LAPOUGE, *Sélections sociales*, pp. 13-14.

cheveux noirs ou châtains; il a comme un complexe d'infériorité, il est « le parfait esclave, le serf idéal, le sujet modèle [1] ». « Ces esclaves-nés, écrit Vacher de Lapouge, sont toujours à la recherche de maîtres quand ils ont perdu les leurs, instinct commun seulement dans la nature à l'alpin brachycéphale et au chien [2]. » Enfin il est catholique. Nous sommes à peu près tous de cette catégorie: il n'y a pas lieu d'être fier, avouons-le. L'alpin brachycéphale domine en Italie, en Espagne, dans le sud de la France, en Bavière, en Autriche, tandis que le dolichocéphale, Aryen celui-là, se retrouve surtout chez les Anglo-Saxons. Au grand regret sans doute de MM. Hitler et Rosenberg, l'auteur n'a pas cru devoir réserver une place de choix aux Allemands. Il est vrai, par contre, que les nègres d'Afrique seraient des dolichocéphales.

Malheureusement, la loi darwinienne de sélection sociale travaille à l'élimination de la race supérieure ou aryenne. En effet, qu'arrive-t-il dans les guerres et les luttes? Les plus braves sont fauchés. Qu'arrive-t-il dans les révolutions? Les hommes éminents sont supprimés ou abattus. Qu'arrive-t-il dans l'ordre économique? La richesse, dont s'emparent facilement les plus intelligents et les plus habiles, finit par appauvrir et dessécher les plus nobles sangs en engendrant une mollesse énervante et une volupté mortelle. Et l'homme de race inférieure, le brachycéphale lâche et médiocre, recueille sans effort l'héritage de l'Aryen, s'installant confortablement à sa place. Mais il est possible d'endiguer le mal et d'épurer l'humanité. Notre magistrat suggère, comme remède, une sélection systématique agissant à rebours de la loi darwinienne: stérilisation des brachycéphales et pratique d'un eugénisme méthodique qui s'appliquerait à choisir et à contrôler les reproducteurs aryens. Et ainsi, « au bout

1. Vacher de Lapouge, *ibid.*, p. 17.
2. Id., *ibid.*, p. 18.

d'un siècle ou deux, on coudoierait les hommes de génie dans la rue, et les équivalents de nos plus illustres savants seraient employés aux travaux de terrassement [1] ». Quelle perspective réjouissante!

— II —

Ce sont les thèses de ces deux Français, accueillies avec faveur en Allemagne, qui ont servi de bases au racisme hitlérien dont il faut maintenant dégager les éléments-clés.

Parmi les principaux théoriciens du racisme néo-allemand, quelques noms s'imposent à l'attention: d'abord cet Anglais naturalisé allemand qui s'appelait Houston Stewart Chamberlain, fameux pour sa haine du catholicisme et de Rome, et plus près de nous Rosenberg, Bergmann et de Günther.

Avec les maîtres du III[e] Reich, le racisme n'est plus une simple hypothèse d'école ou une spéculation de salon; il est un credo dont les dogmes, autrement redoutables que ceux de l'Église, ne sauraient être contestés sans péril. Négligeant le néo-racisme italien qui n'est qu'une mauvaise copie de la formule allemande, nous essayerons de dégager et de mettre en évidence les articles fondamentaux du système, en suivant de près le texte des huit propositions dans lesquelles la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités résume cette nouvelle hérésie et en nous appuyant sur les déclarations explicites de Hitler et de ses acolytes les plus orthodoxes.

Premier article. — Il existe sur la terre des groupes humains, appelés races, qui se distinguent les uns des autres par des caractères physiques homogènes (structure du corps, couleur de la peau, des yeux et des cheveux) transmissibles par le sang. Le sang, en effet, est la

1. VACHER DE LAPOUGE, *ibid.*, p. 324.

source, le canal et le véhicule de toutes les qualités physiques, spirituelles, intellectuelles et morales [1]. Que dis-je, le sang est le principe de l'âme elle-même pour autant que l'âme ne se confond pas avec le corps humain. Car, selon les doctrinaires du parti, « la pensée raciale ne reconnaît pas de distinction entre la nature et l'esprit. Elle les voit l'un et l'autre par le trait d'union constitué par l'âme. Et l'âme, à son tour, qu'est-elle ? Le moyen d'expression de la race; bien plus: la race elle-même. Le concept d'âme prend une valeur nouvelle qui lui a manqué jusqu'ici. L'âme est la race, c'est-à-dire qu'elle est le maillon intermédiaire entre la nature et l'esprit, c'est-à-dire encore qu'elle est tout ensemble nature et esprit [2] ». Il n'y a pas d'immortalité personnelle, mais seule existe l'immortalité collective ou raciale, la survivance de chacun dans ses descendants de race, dans les héritiers de son sang.

Deuxième article. — Il existe une hiérarchie des races nettement définie: il y a des races supérieures et des races inférieures, irréductibles les unes aux autres. La différence entre elles n'est pas seulement une différence accidentelle ou de qualités, mais il y a cloison étanche, distinction spécifique, car « la plus humble est plus loin de la plus élevée que de l'espèce animale la plus haute [3] ».

---

1. S. Congrégation des Séminaires et Universités, Lettre adressée aux Recteurs des Universités et Facultés catholiques (13 avril 1938), proposition 3e : « C'est du sang, siège des caractères de la race, que toutes les qualités intellectuelles et morales de l'homme dérivent comme de leur source principale. » (Trad. de *la Croix*, Paris, 11 mai 1938.)

2. *Racisme et Christianisme*, Robert d'HARCOURT, « La religion du sang », p. 38.

3. S. Congrégation des Séminaires et Universités, *ibid.*, proposition 1re : « Les races humaines, par leurs caractères naturels et immuables, sont tellement différentes que la plus humble d'entre elles est plus loin de la plus élevée que de l'espèce animale la plus haute. »

Troisième article. — La race supérieure est la race nordique ou aryenne; elle s'oppose aux races sémitiques irrémédiablement inférieures et souillées.

Le nordique, affirme-t-on avec Vacher de Lapouge, est dolichocéphale, blond, de grande taille; il a les yeux bleus, le nez droit, la peau blanc rosé, les cheveux ondulés. Il a toutes les qualités et toutes les excellences, héritées de ses ascendants par ce sang aryen, dépositaire de toutes les grandeurs morales et artisan des plus hautes civilisations. Tout ce qui est beau, noble et remarquable dans le monde, on le doit à la race nordique.

Le sémite, surtout le Juif qu'on poursuit d'une haine féroce, est brachycéphale (crâne court et arrondi), de petite taille, trapu; il a le teint bronzé, une chevelure noire et épaisse. Du point de vue psychologique et moral, quel lourd atavisme il porte! Il a toutes les bassesses et se complaît en quelque sorte dans tous les vices. Foncièrement médiocre, on lui reconnaît toutefois une certaine habileté dans le commerce et les affaires, fondée sans doute sur l'appât du gain. « L'homme oriental est ignoble, comme il est sans honneur »; il est incapable d'héroïsme, de désintéressement et d'idéal, c'est pourquoi il n'est pas patriote. Il est jaloux, rusé, haineux, crasseux, incoerciblement enclin à la luxure, à l'esclavage, à la sujétion. Enfin il est démocrate: « Le thème de l'égalité, affirme de Günther, semble congénial aux races asiatiques à crâne court et à pommettes saillantes [1]. » Là où le sémite domine, c'est le retour au chaos et à la barbarie.

Le nordique, aujourd'hui, se retrouve surtout en Allemagne où, selon de Günther, cinquante pour cent de la population seraient des Aryens à peu près purs.

1. Robert d'HARCOURT, *ibid.*, p. 21.

Quatrième article. — Le dernier dogme raciste pose en principe que la cause de la dégénérescence raciale, c'est le croisement ou le mélange de la race aryenne avec les races inférieures ou sémitiques. Hitler lui-même le proclame: « L'histoire, écrit-il dans *Mein Kampf*, montre, avec une clarté effrayante, qu'à chaque mélange du sang aryen avec du sang de race inférieure, le résultat a été l'absorption de la race supérieure. L'Amérique du Nord dont la population est composée en grande partie d'éléments germaniques, qui se sont peu mélangés aux autochtones, possède une tout autre humanité et une tout autre culture que l'Amérique du Sud ou l'Amérique Centrale, où les immigrés latins sont largement unis aux habitants primitifs. Cet exemple montre clairement l'effet du mélange racial. Le Germain pur du continent américain en est devenu le maître; il le restera aussi longtemps qu'il ne profanera pas sa race lui aussi [1]. »

Le dogme fondamental du racisme est donc le dogme du sang auquel on reconnaît une valeur de critérium suprême et une primauté incontestée. La race ou le sang est la norme ultime de tout, de la morale, de la politique, du droit, de la religion. Tout vient de la race et du sang, tout doit être à la mesure de la race et du sang, au service de la race et du sang.

L'*ordre moral*, sur quoi s'appuie-t-il? Sur la race et le sang. Périmée notre morale individualiste, personnelle et rationnelle: la morale, la vraie morale raciste est une morale instinctive et communautaire. Dans toutes les conjonctures de la vie, le Germain n'a qu'à consulter la voix du sang pour savoir ce qui est à faire. Celle-ci parle comme un instinct et elle doit être écoutée comme la voix même de la conscience qu'elle incarne et avec laquelle elle s'identifie. Il n'y a plus de devoirs individuels comme

1. *Nouvelle Revue Théologique*, février 1939, p. 164.

tels, car l'individu n'est plus une personne, il n'est qu'un chiffre dans le grand tout collectif, il n'est qu'une goutte de ce sang allemand dans lequel il doit rester immergé et s'anéantir. C'est pourquoi est honnête et permis tout ce qui tend à conserver, à cultiver la vigueur de la race et la pureté du sang [1]. C'est pourquoi, aussi, le péché le plus grave est le péché contre la race, la souillure du sang. Hitler n'a-t-il pas assimilé ce péché au péché originel lui-même ? « Le péché contre la race et le sang, écrit-il, est le péché originel de ce monde et la fin de l'humanité qui le commet. »

La *religion* est également soumise à la loi de la race et du sang, elle doit lui être adaptée [2]. Qu'est-ce que cela implique ? Cela implique que la religion doit avoir pour souci primordial et pour fonction essentielle d'enseigner au peuple le dogme de la pureté raciale, de lui inspirer une horreur instinctive pour tous les crimes contre la race et le sang. Bien que Hitler parle constamment de Dieu comme d'un Être personnel et transcendant, on ne lit pas sans inquiétude les ouvrages de son ministre de la culture, Rosenberg. Dans la pensée de celui-ci il n'existe pas de Dieu personnel et l'homme n'est qu'un atome négligeable ou un instant fugace d'un Kosmos moniste toujours en évolution [3]. C'est du pur panthéisme matérialiste. Le P. Ricard traduit bien la doctrine officielle quand il écrit: « Le national-socialiste, en niant l'existence d'un Dieu transcendant, a retrouvé par là même les véritables éléments de l'attitude religieuse: cette foi

1. S. Congrégation des Séminaires et Universités, *ibid.*, proposition 2ª: « Il faut, par tous les moyens, conserver et cultiver la vigueur de la race et la pureté du sang; tout ce qui conduit à ce résultat est, par le fait même, honnête et permis. »

2. S. Congrégation des Séminaires et Universités, *ibid.*, proposition 5ª: « La religion est soumise à la loi de la race et doit lui être adaptée. »

3. S. Congrégation des Séminaires et Universités, *ibid.*, proposition 7ª: « Il n'existe que le Kosmos, ou l'Univers, être vivant; toutes les choses, y compris l'homme, ne sont que des formes diverses s'amplifiant au cours des âges de l'universel vivant. »

au système étrange et indéchiffrable de l'existence; ce sentiment de l'abîme infini et insondable qui nous entoure; cette stupeur éprouvée en songeant aux réserves inimaginables des forces créatrices que recèle l'univers; cette émotion indicible, enfin, de se savoir l'un des globules privilégiés qui coulent vers les avenirs d'un destin grandiose, dans le fleuve majestueux du sang germain [1]. »

Il n'en est pas autrement du *droit* qui est fondé, lui aussi, sur le caractère sacro-saint du sang, la règle suprême de l'ordre juridique étant l'instinct racial [2]. Aussi le code civil doit-il avoir, pour valeur sous-jacente, les intérêts de la race et le code pénal doit-il punir avec une rigueur particulière les délits contre le sang. Quant au droit international, il ne lie pas quand il n'est pas à l'avantage de la race germanique, de sa grandeur, de la domination qui lui revient dans le monde. Les chefs de la nation chargés de négocier des traités et de faire des alliances doivent toujours s'en souvenir. Il faut signer, sans hésitation, toutes les conventions et tous les protocoles, mais il ne faut pas craindre de les violer sans vergogne, si solennels soient-ils, dès qu'ils jouent au détriment de la race. Peut-on se montrer plus cynique ? Comment avoir foi dans les engagements d'un régime qui s'inspire de pareils principes ? Quel prix donner à la signature de ses plénipotentiaires ?

La *philosophie politique* a le même point de départ et aboutit à des conclusions analogues. « Chaque homme n'existe que par l'État et pour l'État. Tout ce qu'il possède de droit dérive uniquement d'une concession de l'État [3]. » Le positivisme ne s'exprime pas autrement, il est vrai, mais ici l'État, État totalitaire évidemment,

1. *Nouvelle Revue Théologique*, février 1939, pp. 164-165.

2. S. Congrégation des Séminaires et Universités, *ibid.*, proposition 6e : « La source première et la règle suprême de tout l'ordre juridique est l'instinct racial. »

3. S. Congrégation des Séminaires et Universités, *ibid.*, proposition 8e.

c'est l'État raciste qui a pour devoir inviolable d'appliquer une politique raciste: veiller au bien-être de la race germanique, à son épuration et à sa grandeur, préparer les voies à l'exercice de cette hégémonie universelle qui est inséparable de son destin. « L'idée de race, lit-on dans un manifeste officiel, est le fondement de la conception du monde qui, le 30 janvier 1933, a été élevée à la dignité d'idée d'État... Notre objectif est l'identité entre la communauté du peuple et la communauté du sang. Notre conception du monde fait de la pureté de la race le critère suprême et ultime. Nous avons retrouvé les lois de la vie auxquelles une culture occidentale millénaire est redevable de son développement [1]. »

Enfin, l'*éducation* elle-même doit être à la mesure du racisme. On a édifié tout un système pédagogique à base raciste, dont « le but essentiel est de développer les caractères de la race et d'enflammer les esprits d'un amour brûlant de leur propre race comme d'un bien suprême [2] ». Dans l'État raciste, les éléments les plus purs émergent nécessairement et se voient confier le gouvernement de la nation. C'est en eux que l'instinct racial parle le plus fort, ce sont eux qui répondent le mieux à ses appels. Aussi est-ce à eux qu'il faut remettre la formation de l'enfance et de la jeunesse. L'État, dont ils sont les chefs, se fera donc éducateur, s'attribuant en ce domaine un monopole qui exclut et la famille et l'Église, car celles-ci, surtout la seconde, ne donnent aucune garantie d'orthodoxie raciale. « Il faut résoudre la question scolaire, écrit Rosenberg, sans aucun compromis. Quelque tolérant qu'il soit pour les formes de croyances, aucun homme d'État allemand n'a le droit de livrer à l'Église l'éducation de la jeunesse. Céder sur ce point aurait pour conséquence de faire mettre à l'arrière-plan les grandes res-

1. Robert d'HARCOURT, *ibid.*, pp. 35, 36.
2. S. Congrégation des Séminaires et Universités, *ibid.*, proposition 4e.

ponsabilités du peuple allemand. Cela équivaudrait à une véritable dévalorisation de ceux qui ont créé notre culture nationale, pour autant qu'ils n'auraient pas été au service de l'Église... L'homme n'est rien en soi, il n'est personnalité que dans la mesure où il est spirituellement intégré dans une série organique d'ancêtres de milliers de générations... Fortifier ce sentiment ancestral, le justifier, développer la volonté de passer aux descendants les valeurs héritées des anciens, celle de travailler pour la communauté, telle est la tâche de l'État, qui n'élèvera de vrais citoyens qu'à cette condition [1]. »

L'amélioration de la race, dont on parle sans cesse comme s'il s'agissait d'un bétail de haras, tient une place éminente dans l'éducation raciste. C'est pourquoi celle-ci met un accent prononcé sur les exercices physiques les plus violents, propres à former des athlètes courageux et forts. L'idéal de domination, qui hante comme une incurable hallucination le romantisme germanique, demande qu'on exalte et qu'on développe les vertus militaires et guerrières, apanage des races fortes, particulièrement de la race nordique ou aryenne.

Voilà, dans un bref raccourci, le racisme avec sa doctrine, avec ses dogmes, avec sa mystique dirions-nous, s'il n'était pas quasi sacrilège de se servir d'un mot aussi saint pour qualifier un système si impie et si néfaste.

Que faut-il en penser ? En quoi heurte-t-il notre philosophie, notre conception du monde, de l'ordre humain, de la morale et de la religion ?

— III —

Le racisme est antiscientifique dans ses fondements, antihumain, antisocial et antichrétien dans ses conséquences. Et ce n'est pas là un argument purement topique, c'est un jugement objectif qui veut être serein.

1. *Nouvelle Revue Théologique*, février 1939, p. 168.

A part peut-être le communisme matérialiste et anarchique, nous ne connaissons pas de système plus dangereux, plus subversif, plus destructeur. Avec lui toutes les valeurs sont renversées, nos concepts les plus simples sont à reviser, toute notre éducation est à refaire, la civilisation millénaire de l'Occident est à reprendre sur un plan nouveau qui écarterait, comme un résidu infect d'infiltrations asiatiques, toutes les certitudes et tous les postulats sur lesquels les nations chrétiennes réussirent à asseoir l'édifice admirable de l'ordre européen, dont on ne cesse de saper les bases depuis la Renaissance.

Et, cependant, qui dira l'enthousiasme avec lequel il fut accueilli dans cette jeune Allemagne déprimée par le chômage et minée par le bolchevisme ? Qui dira le prestigieux empire qu'il a exercé, et qu'il exerce encore peut-être, sur l'esprit et l'imagination de la jeunesse d'outre-Rhin ? Robert d'Harcourt, dans un ouvrage captivant qu'il intitule *l'Évangile de la Force*, a mis en vive lumière le succès de la propagande hitlérienne auprès des générations montantes.

Le racisme est antiscientifique, avons-nous dit. Il accepte comme un fait indiscutable l'existence en Europe d'une race pure ou du moins à peu près pure et qu'on pourrait laver des scories dont elle s'est souillée au cours des siècles. Or, c'est là, au témoignage des savants autorisés, une ineptie insoutenable, pour ne pas dire ridicule. Les groupements humains, qu'on trouve aujourd'hui dans l'univers et en Europe particulièrement, sont le résultat d'un métissage si prolongé, d'une combinaison de croisements si enchevêtrés et si anciens qu'il serait étrangement illusoire d'imaginer des races pures.

Quant à la supériorité de la race nordique ou aryenne, les anthropologues sérieux et indépendants paraissent unanimes pour affirmer que c'est là une assertion indémontrée

et indémontrable, dût-elle flatter l'orgueil national germanique. D'ailleurs, comme écrit l'*Enciclopedia Italiana*, éditée avant que l'Italie fût prise de la folie raciste: « Il n'existe pas (erreur grave entre toutes) une race aryenne, mais il existe une civilisation et une langue aryenne [1].» Tous les caractères que le racisme attribue aux nordiques ne leur sont ni propres ni exclusifs. On ne connaît aucune ligne de démarcation, aucun caractère anatomique ou physiologique déterminant qui puisse servir de base à une classification nette par compartiments étanches. « Cette absence de limitation entre les races » s'explique par les croisements innombrables qui se sont produits depuis des millénaires, par le mélange ininterrompu des sangs qui a accompagné ou suivi les conquêtes et les migrations de peuples. Aussi la science estime-t-elle impossible de soutenir qu'il existe biologiquement une race supérieure. « Finot, rappelle le P. Messineo, S. J., écrit que les doctrines implacables sur l'inégalité des humains, ornées d'un vernis scientifique, se multiplient à l'infini; que fondées sur les différences crâniologiques, la grandeur ou la petitesse des membres, la couleur de la peau ou des cheveux, elles s'efforcent d'appeler comme garantes de leurs thèses audacieuses une espèce de pseudo-science avec ses lois problématiques, ses faits non vérifiés, et ses généralisations injustifiables [2]. »

Peut-on dire, enfin, qu'il existe une race juive? Des enquêtes impartiales conduites en Grèce, en Bulgarie, en Russie et jusqu'en Perse prouvent qu'il n'y a pas de race juive au sens biologique du terme. Ici les Israélites sont dolichocéphales, là ils sont brachycéphales, ailleurs ils sont mésocéphales. Comment un peuple aussi pérégrinant que le peuple juif aurait-il échappé à la loi de l'universel métissage? Nous nous plaisons, ici encore, à citer

1. Vol. XXVIII, p. 910.
2. *Documentation catholique*, 1938, col. 1078, note 1.

l'Encyclopédie italienne: « Il est nécessaire, y lit-on, d'affirmer avant tout l'inexistence d'une prétendue race juive, c'est-à-dire un ensemble de caractères physiques limités au peuple juif... Celui-ci est constitué par un mélange de races... Les Juifs ne constituent pas une race et n'ont pas de caractères propres [1]. »

Tel est le verdict de la science. Il ne peut pas être plus écrasant.

Du point de vue philosophique, le racisme est antihumain et antisocial. Le dogme raciste fondamental, il faut toujours y revenir, affirme qu'il existe une race supérieure (la race nordique ou aryenne) spécifiquement distincte des autres races, serviles celles-là, et cette supériorité émane du sang, siège et véhicule de toutes les excellences comme de tous les défauts tant d'ordre physique que d'ordre intellectuel et moral.

La philosophie chrétienne et toutes les grandes philosophies occidentales, je pense, n'ont jamais mis en doute l'unité du genre humain et l'égalité radicale de tous nos congénères à l'intérieur de l'espèce. Tous les hommes appartiennent à la même humanité, ils sont frères dans l'espèce. Sans doute, il y a entre eux des différences de caractères accidentels et peut-être aussi inégalité de perfection substantielle par la diversité des âmes, mais ils se ressemblent tous, en se distinguant des animaux inférieurs, par la lumière de l'intelligence qui brille au fond de leur regard. En vertu de la personnalité, qui est un apanage propre à chacun d'eux, ils ont tous des droits, droits imprescriptibles et inaliénables, qu'aucune race, qu'aucun sang ne saurait méconnaître ou fouler aux pieds sans outrager l'humanité entière. Peut-on lire sans sursauter de révolte des propos comme ceux que tient un Wilhelm Stapel? « La vérité, écrit-il, est qu'il n'existe

1. Vol. XXVIII, p. 910.

pas plus d'égalité de droits entre les nations qu'entre les individus. Ce serait, pour prendre un exemple, pure insanité que le peuple polonais voulût élever la prétention d'être mis sur le même pied que le peuple allemand. Les valeurs inférieures doivent s'effacer devant les supérieures. La vie n'est pas possible autrement. La société humaine est basée naturellement sur la disparité des titres. Le champion de l'impérialisme nouveau ne peut être que l'Allemand. Nous exigeons l'*imperium*. S'il nous est refusé, nous saurons le conquérir de haute lutte. Nous ne sommes ni égaux aux autres, ni leurs pareils. Nous sommes des Allemands... Si dans toute la Pologne il ne vivait que 2 Allemands, ils compteraient plus que les 30 millions de Polonais, car ce sont des Allemands [1]. »

En second lieu, le sang n'est pas, comme veulent les racistes, le siège et le principe de toutes les qualités et de tous les défauts. Sans doute, il peut transmettre certains caractères physiques héréditaires, mais il est absurde de soutenir que de lui, principalement, émanent les vertus intellectuelles et morales. Nous ne parlons pas seulement des vertus surnaturelles infuses dans l'âme, avec la grâce, par la libéralité divine; nous parlons aussi des vertus intellectuelles et morales d'ordre purement humain. Elles ne sont point congénitales ni ataviques (avez-vous déjà rencontré un gamin de sept ans qui ait le sens de la prudence, fût-ce celle de la chair ?), elles s'acquièrent, se développent et s'épanouissent par l'activité propre des facultés spirituelles où elles s'enracinent. Certes, la chair, le sang, le tempérament apportent souvent des prédispositions à certaines vertus ou même aux vices contraires, mais pas davantage. On a insinué que la condamnation du racisme [2] rejette peut-être un peu trop dans l'ombre

1. Robert d'HARCOURT, *ibid.*, p. 40.

2. S. Congrégation des Séminaires et Universités, 13 avril 1938.

l'enseignement d'Aristote et de saint Thomas [1] sur l'influence de la matière corporelle dans la genèse des vertus. Ce serait naïveté de le croire. Notons-le bien: ce que l'Église a condamné, c'est que le sang fût la « source principale » des qualités intellectuelles et morales. N'oublions pas, non plus, que, dans la pensée raciste, ces qualités sont transmissibles au même titre et de la même manière que les particularités proprement physiques, la couleur de la peau, la forme du crâne ou le relief de la figure.

Le centre de gravité, le point d'appui de l'ordre moral, ce n'est pas dans les intérêts ou les exigences de la race et du sang qu'il les faut chercher, mais c'est dans la fin ultime et éternelle à laquelle tous les hommes sont appelés et qui doit conditionner toutes leurs activités volontaires; c'est dans la grande loi du bien et du mal — du bien qu'il faut faire et du mal qu'il faut éviter — telle qu'elle apparaît à notre intelligence à travers les préceptes du droit naturel et les lumières de la Révélation. Périssent la race et le sang si, pour eux, on doit s'écarter de la voie du salut et du bien! A-t-on jamais proposé une morale d'un matérialisme plus éhonté: morale qui n'est plus qu'un instrument perfectionné au service d'un chef de haras?

Le système social et politique préconisé par le racisme est la négation de l'ordre rationnel et humain. « L'idée de race, affirme le manifeste déjà cité, a été élevée à la dignité d'idée d'État... Notre objectif est l'identité entre la communauté du peuple et la communauté du sang. » Mais est-ce là la fin de l'État? L'État n'a-t-il pas pour devoir essentiel et primordial de veiller au bien commun, pour l'avantage du peuple? Or, le peuple, élément matériel de la société politique, ne s'identifie pas avec la race, il n'est pas et ne signifie pas la race; il est même

1. *Summa Theologica*, I, II, q. 63, a. 1.

souvent fait de plusieurs groupements différents par le sang, comme chez nous par exemple. Le mot *race* est un terme de zoologie et implique l'idée d'une famille ou d'un groupe ayant une unité purement biologique, tandis que le mot *peuple* est un terme de sociologie et désigne une multitude unifiée et cimentée par un principe rationnel de cohésion, c'est-à-dire par un idéal et un vouloir commun. L'équation raciste: peuple = race, ne balance pas, dans les concepts du moins.

Qu'advient-il des minorités dans l'État raciste? Ou bien elles sont réduites au rang d'esclaves pour servir la nation élue; ou bien elles sont éliminées, supprimées par des moyens plus ou moins violents (massacres méthodiques ou stérilisation et eugénisme épurateur), et cela afin de mettre un terme radical aux croisements qui souilleraient, en la dégradant, la race supérieure.

En outre, l'individu n'est pas pour l'État et pour la race, mais la race et l'État sont pour l'individu. Celui-ci n'a-t-il pas une fin personnelle et éternelle, tandis que la race et l'État demeurent des réalités temporelles et des moyens subordonnés? Sur le palier inférieur de l'animalité pure, l'espèce dépasse l'individu dont l'existence même est conditionnée par le bien général de la race, mais, dans l'ordre humain, l'individu ou plus précisément la personne domine le tableau de toute la hauteur de sa dignité d'être rationnel, rejetant à l'arrière-plan la race et les sociétés où elle vient s'intégrer.

Le racisme, enfin, est antichrétien dans son essence même. Le christianisme n'est-il pas, par définition, catholique, c'est-à-dire universel? Le Christ est venu pour sauver tous les hommes, à quelque race qu'ils appartiennent, il a été mis à mort et il a donné son sang pour tous; il les appelle tous à faire partie de son Église, à s'intégrer dans la grande fraternité mystique dont il est

le chef. Là, il n'y a plus ni Juifs, ni Gentils, ni Grecs, ni Barbares, ni libres, ni esclaves. L'Église, certes, n'ignore pas les réalités raciales ou nationales, ni même le bien-être physique des hommes, mais elle connaît l'échelle des valeurs et, au sommet de celle-ci, elle place la doctrine de l'égalité de tous devant Dieu et devant le Christ. Nous sommes tous égaux dans le sang du Rédempteur qui coule dans nos veines, comme l'a si vigoureusement démontré le cardinal Van Roey [1].

Or, le racisme n'admet aucune espèce d'égalité entre les humains: il soutient qu'il y a hétérogénéité radicale, absolue, irréductible. Il poursuit d'une haine implacable l'Église de Rome précisément à cause de son principe d'universalité, à cause de son mépris systématique des « barrières raciales ». Il la couvre d'invectives et lui reproche amèrement d'avoir souillé le sang nordique en favorisant le mélange de la race germanique avec les races inférieures. Robert d'Harcourt résume bien la thèse national-socialiste quand il écrit: « L'Église savait qu'elle n'aurait pas de prise sur le Germain à l'état pur, sur le Nordique vierge. Elle s'est servie du croisement des races pour arriver à ses fins. Son empire est assis sur la *Souillure du Sang*, plaie pernicieuse dont *meurt l'individu, le peuple, la race* [2]. » N'y a-t-il pas antinomie absolue entre l'universalisme catholique romain et l'exclusivisme fanatique et étroit du néo-racisme, qu'il soit germain ou italien, grec ou latin, noir, blanc ou jaune?

Le racisme s'attaque également à quelques vertus chrétiennes fondamentales, l'humilité, la pitié et l'amour. Le christianisme ne serait qu'un succédané de la *magie syrienne*, gonflée de tous les *poisons asiatiques* sous l'influence de son *plus sombre génie*, Paul de Tarse. L'ascèse,

1. *Documentation catholique*, « Le mystère du sang dans l'économie du salut », 1938, col. 1481-1495.

2. Robert d'HARCOURT, *ibid.*, pp. 50-51.

qu'il veut inculquer, exalte la faiblesse humaine et la divinise en quelque sorte par le culte de la souffrance et l'apologie du renoncement. Ce sont là des vertus d'abdication, incompatibles avec la morale héroïque et la loi du combat qui est la règle d'action du raciste authentique.

L'amour et la pitié sont aussi des principes de décomposition et de mort dont se servirait l'Église pour avilir la race germanique. « A partir de l'heure où prévalent l'amour et la pitié, commence le stade de la décomposition racique et nationale [1]. » L'idéal de l'honneur et de la fierté nordiques est inconciliable avec ces vertus de soumission qui affaiblissent et endorment la force combative où le Germain doit se retremper sans cesse. « L'idéal de l'honneur national doit recevoir le primat absolu sur l'idéal de l'amour du prochain [2]. »

Voilà, rapidement effleurées, les erreurs capitales de ce qu'on ne doit pas craindre d'appeler une nouvelle hérésie. Existe-t-il, en effet, un système et une doctrine en opposition plus évidente avec les dogmes de notre foi ?

Il aurait été intéressant de mettre en regard de l'idéologie raciste le rôle et la place assignés par la pensée chrétienne aux valeurs que représentent la race et le sang, mais, déjà, ce n'est plus du racisme.

Il nous est arrivé bien des fois, au cours de notre enseignement, d'avoir à exposer et à réfuter des doctrines hétérodoxes. Nous ne nous souvenons pas d'être venu en contact avec un système de pensée qui fût le confluent de tant de confusions, de tant d'erreurs, de tant de sophismes et de tant de mensonges. Ce n'est plus, ici, l'une ou l'autre de nos thèses qui est battue en brèche, c'est le bouleversement de toute notre synthèse rationnelle; c'est la négation de toutes les évidences les moins discutées

1. Robert d'HARCOURT, *ibid.*, p. 50.

2. ID., *ibid.*, p. 50.

comme les moins discutables; c'est la dislocation de toute notre philosophie de la vie; c'est le nivellement de tous les principes acceptés comme postulats par la civilisation latine et occidentale.

On en vient à se demander comment on a pu réussir à enrégimenter, sous le signe du racisme, presque toute la jeunesse d'un grand peuple réputé pour l'acuité de son sens critique et la rigueur de ses méthodes scientifiques.

Il faut espérer que nous sommes immunisés contre de pareils poisons, mais il faut se défier de la magie des mots et de la faveur passagère qui s'attache aux systèmes à la mode. N'a-t-on pas lu, naguère, dans un de nos quotidiens, le texte d'une conférence qui exaltait l'humanisme du sang à l'égal de l'humanisme de la culture? L'humanisme n'est pas dans le sang ni du sang, il est dans l'homme et de l'homme; il est dans la pensée et dans la culture; il est dans la vie et dans l'idéal qu'on s'en fait; il est dans la Révélation et dans l'Église, dépositaire et véhicule des plus nobles valeurs qu'il représente et des plus grands bienfaits dont s'est enrichie l'humanité depuis deux mille ans. C'est cet humanisme-là qu'il faut défendre, cultiver et conserver, comme il convient à un peuple de tradition latine et catholique.

APPENDICE

ACTES DU SAINT-SIÈGE
SUR LE RACISME

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

Encyclique « Mit Brennender Sorge » du 14 mars 1937, École Sociale Populaire, nos 280-281, 64 pages, 35 sous. (Publiée avec l'encyclique *Divini Redemptoris.*)

Discours de S. S. Pie XI du 15 juillet 1938 lors de l'audience du Chapitre général des Sœurs de Notre-Dame du Cénacle. (Texte de l'*Osservatore Romano* du 17 juillet. Traduction de la *Documentation catholique,* 5 septembre 1938, p. 1054.)

Discours de S. S. Pie XI du 21 juillet 1938 aux assistants ecclésiastiques de l'Action catholique de la jeunesse italienne. (Texte dans l'*Osservatore Romano* du 23 juillet 1938. Traduction de la *Documentation catholique* du 5 septembre 1938, col. 1056.)

Discours de S. S. Pie XI du 28 juillet 1938 aux élèves du Collège de la Propagande. (Texte dans l'*Osservatore Romano* du 30 juillet 1938. Traduction de la *Documentation catholique,* l. c., col. 1057-1062.) Nous en donnons le passage principal.

Le Saint-Père rappelle qu'il avait entendu lui-même un vieux savant qui préférait l'expression « genre humain » à celle de « race humaine », cette dernière lui semblant plus apte à désigner les animaux.

« Il ne faut cependant pas être trop exigeants. De même que l'on dit *genre,* on peut dire *race;* et l'on doit dire que les hommes sont avant tout un grand et seul genre, une grande et seule famille d'être vivants, engendrés et générateurs. Ainsi le genre humain est une seule race, universelle, « catholique ».

« On ne peut toutefois nier que dans cette race universelle il y ait place pour les races spéciales, comme pour tant de va-

riations diverses, comme pour beaucoup de nationalités qui sont encore plus spécialisées. Et de même que dans les vastes compositions musicales il y a des grandes variations, dans lesquelles, toutefois, l'on voit le même motif général qui les inspire revenir souvent, mais avec des tonalités, des intonations, des expressions diverses, de même, dans le genre humain, il existe une seule grande race humaine universelle, catholique, une seule grande et universelle famille humaine, et, avec elle, en elle, des variations diverses...

« Le véritable racisme, digne des hommes, de leur catholicisme, se trouve au sein du Collège de la Propagande où il y a des élèves de trente-sept nations. « Propagande » est la vraie, juste et saine pratique d'un racisme répondant à la dignité et à la réalité humaines; car la réalité humaine, c'est d'être des hommes et non des bêtes sauvages, des existences quelconques; la dignité humaine, c'est d'être une seule et grande famille, le genre humain, la race humaine. C'est ainsi que l'Église montre qu'elle pense, comprend, sent et traite les choses. La présence de ces chers jeunes gens, comme leur Collège lui-même, avait aussi cette signification magnifique, opportune, au moment, à l'heure qui passe, dans les discussions qui agitent plus ou moins consciemment le monde. Voici la réponse de l'Église; voici ce qu'est pour l'Église le vrai racisme, le racisme proprement dit, le racisme sain, digne de chacun des hommes dans leur grande collectivité. Tous de même, tous faisant l'objet de la même affection maternelle, tous appelés à la même lumière de vérité, de bien, de charité chrétienne; appelés à être tous dans leur propre pays, dans les nationalités particulières de chacun, dans leur race particulière, les propagateurs de cette idée si grande et si magnifiquement maternelle, humaine, avant même d'être chrétienne. »

S. CONGRÉGATION DES SÉMINAIRES ET UNIVERSITÉS

Lettre de la S. Congrégation, adressée le 13 avril 1938 aux Recteurs des Universités et Facultés catholiques. (Reproduite dans *la Croix* du 11 mai 1938, la *Documentation catholique* du 20 mai 1938, col. 579.)

EXCELLENCE,

L'année dernière, à la veille de la Nativité de Notre-Seigneur, l'auguste Pontife heureusement régnant, dans son allocution aux

éminents cardinaux et aux prélats de la Curie romaine, parla avec tristesse de la grave persécution qui sévit, comme tout le monde le sait, contre l'Église catholique en Allemagne.

Mais la principale affliction du Saint-Père vient de ce que, pour excuser une si grande injustice, on fait intervenir des calomnies impudentes et qu'on répand partout les doctrines les plus pernicieuses, faussement colorées du nom de science, dans le but de pervertir les esprits et d'en arracher la vraie religion.

En face de cette situation, la Sacrée Congrégation des études enjoint aux Universités et aux Facultés catholiques d'appliquer tous leurs efforts et leur activité à défendre la vérité contre l'envahissement de l'erreur.

Aussi les maîtres devront-ils s'appliquer, de tous leurs moyens, à emprunter à la biologie, à l'histoire, à la philosophie, à l'apologétique, aux sciences juridiques et morales, des armes pour réfuter avec solidité et compétence les assertions insoutenables qui suivent:

1. Les races humaines, par leurs caractères naturels et immuables, sont tellement différentes que la plus humble d'entre elles est plus loin de la plus élevée que de l'espèce animale la plus haute.

2. Il faut, par tous les moyens, conserver et cultiver la vigueur de la race et la pureté du sang; tout ce qui conduit à ce résultat est, par le fait même, honnête et permis.

3. C'est du sang, siège des caractères de la race, que toutes les qualités intellectuelles et morales de l'homme dérivent comme de leur source principale.

4. Le but essentiel de l'éducation est de développer les caractères de la race et d'enflammer les esprits d'un amour brûlant de leur propre race comme du bien suprême.

5. La religion est soumise à la loi de la race et doit lui être adaptée.

6. La source première et la règle suprême de tout l'ordre juridique est l'instinct racial.

7. Il n'existe que le Kosmos, ou l'Univers, être vivant; toutes les choses, y compris l'homme, ne sont que des formes diverses s'amplifiant au cours des âges de l'universel vivant.

8. Chaque homme n'existe que par l'État et pour l'État. Tout ce qu'il possède de droit dérive uniquement d'une concession de l'État.

A ces propositions si détestables, on pourra d'ailleurs en ajouter facilement d'autres.

[321]

Le Très Saint-Père, préfet de notre Sacrée Congrégation, a l'assurance, Excellence, que vous ne négligerez rien pour amener à leur plein effet les prescripitons contenues dans cette lettre.

Ernest RUFFINI, *secrétaire.*

DOCUMENTS ÉPISCOPAUX

Parmi les documents épiscopaux récents, condamnant les hérésies du racisme, signalons particulièrement: Cardinal Van Roey, archevêque de Malines, *Le mystère du sang dans l'économie du salut*, discours adressé aux prêtres du diocèse pendant les retraites ecclésiastiques de 1938, dans *Collectanea Mechliniensia*, novembre 1938, pp. 573-593; reproduit également dans la *Documentation catholique*, 20 décembre 1938, col. 1481 suiv. — Cardinal Verdier, archevêque de Paris, *Lettre au Cardinal Van Roey* du 17 novembre 1938, reproduite dans *la Croix* des 20-21 novembre 1938 et la *Documentation catholique* du 20 décembre 1938, col. 1495 suiv. — Cardinal Schuster, archevêque de Milan, allocution prononcée au Dôme de Milan, le 13 novembre 1938, traduction de la *Documentation catholique*, 20 décembre 1938, col. 1502 suiv. — Cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, discours à la cathédrale de Munich le 6 novembre 1938, traduction de *la Croix* du 15 novembre 1938, reproduction partielle dans la *Documentation catholique* du 20 décembre 1938, col. 1510.

BIBLIOGRAPHIE

Outre les déclarations épiscopales que nous venons de signaler et qui ont été réunies en brochure (Paris, Bonne Presse), sous le titre: *l'Église contre le racisme*, citons:

L'Évangile de la force, par Robert d'HARCOURT. Plon, Paris, 1936, 248 pages.

Racisme et Catholicisme, par Pierre CHARLES, S. J., Joseph FOLLIET, Pierre LORSON, S. J., Dr Ernest VAN CAMPENHOUT. Casterman, Paris, 1939, 166 pages.

Racisme, Antisémitisme, Antichristianisme, par Johannes OESTERREICHER. Cerf, Paris, 1940, 166 pages.

Dieu ou Race, par le chanoine A.-J. PFIFFIG. Casterman, Paris, 1939, 98 pages.

Le Chrétien devant le Racisme, par Lucien VALDOR. Alsatia, Paris, 153 pages.

Racisme et Christianisme, par Mgr BRESSOLES, Robert d'HARCOURT, le P. DE LA BRIÈRE, Albert DE LAPPARENT, Ernest SEILLIÈRE. Paris, Flammarion, 1939, 212 pages.

La Croix païenne, par Joseph LÉOLIT. Beauchemin, Montréal, 1940, 190 pages.

On consultera aussi avec profit:

La *Documentation catholique* du 5 septembre 1938, reproduction d'un article du R. P. Messinéo, S. J.: « Nation et Race », paru dans la *Civiltà Cattolica*.

Études du 20 mai 1938: « La religion du sang », par Robert d'Harcourt; du 20 juin 1938: « Racisme et nationalités », par le R. P. de la Brière, S. J.

Cahiers d'Action religieuse et sociale, 15 octobre et 1er décembre 1938: « La question raciste en Italie et le Souverain Pontife »; 15 décembre 1938: « Le racisme, doctrine absurde et inhumaine ».

L'Ordre nouveau, 5-20 août 1940: « Le national-socialisme allemand », par le R. P. Chagnon, S. J.

Imprimi potest:
Gilles MARCHAND, O. M. I.
Provincial
Ottawa, le 7 octobre 1940

Nihil obstat:
Léon BOUVIER, S. J.
Cens. dioc.
25 octobre 1940

Imprimatur:
† Joseph CHARBONNEAU,
Arch. de Montréal
26 octobre 1940

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2005
PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(*Suite*)

BNQ
C 000 093 065

162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile* . . . XXX
163. *La Réforme du calendrier* . . . . . J.-H. RICHARDSON
164. *Les Petites Industries féminines à la campagne*. Georges BOUCHARD
165. *L'Union ouvrière* . . . . . Abbé L.-A. LAFORTUNE, Gérard TREMBLAY
166. *Les Anciennes Corporations* . . . . . R. P. STANISLAS, P. S. V.
167. *Le Communisme international au Canada* . . . E. S. P.
168. *Parents et Maîtres, leur collaboration* . . . . Abbé Arthur MAHEUX
169. *L'Enseignement agricole d'hiver* . . . . . Albert RIOUX
170. *Le Cinéma* . . . . . Oscar HAMEL
171. *La Crise protestante* . . . . . R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.
172-173. *La Formation technique* . . . . . R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
174. *La Gaspésie intérieure* . . . . . PÉNINSULAIRE
175. *Chefs ouvriers catholiques* . . . . . L.-G. HOGUE
176. *La Mission sociale de l'hygiène* . . . . . Dr J.-A. BAUDOUIN
177. *Les Associations ouvrières au Canada* . . . . E. S. P.
178. *Rotary et Maçonnerie* . . . . . E. S. P.
179. *L'Indissolubilité du mariage* . . . . . R. P. E. JOMBART, S. J.
180. *Le Tourisme source de richesse* . . . . . Eugène L'HEUREUX
181. *La Vaccination antituberculeuse* . . . . . Dr J.-C. BOURGOIN
182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche* . . Joseph RISI
183-184. *La Paroisse au Canada français* . . . . R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.
185. *L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique* . . . . . Abbé J.-Ad. SABOURIN, R. P. SCHELPE, S. J.
186. *L'Industrie chimique et le Canada* . . . . . R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
187. *Le Travail des jeunes filles* . . . . . Mme W. RAYMOND
188. *Les Communautés religieuses et la Cité* . . . Juge C.-E. DORION
189. *Les Œuvres dans la Cité* . . . . . R. P. BONHOMME, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien* . . . . E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi* . . . . . Wilfrid GUÉRIN
192. *L'Eglise et la question syndicale* . . . . . PP. ARENDT et MULLER, S. J.
193. *Nos Orphelinats* . . . . . Sœur ALLAIRE, etc.
194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse* . S. S. PIE XI
196. *L'Enseignement religieux* . . . . . S. G. Mgr ROSS
197. *La Semaine du dimanche* XXX
198. *Pour nos enfants* . . . . . Sœur MARIE HADELIN, etc.
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques* . . . XXX
200. *Pour le bon journal* . . . . . Abbé A. ROBERT et O. HÉROUX
201. *Le Sens catholique* . . . . . E. MERCIER et G. LADOUCEUR
202-203. *L'Apostolat laïque* . . . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
204-205. *Instruction ou Éducation* . . . . . Esdras MINVILLE
206. *En Russie soviétique* . . . . . E. S. P.
207-208. *Manuel antibolchevique* . . . . . E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat* . . . Antonio PERRAULT
210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno »* . . . S. S. PIE XI
212. *Le Mariage chrétien* . . . . . R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.
213. *L'Etat et la morale publique* . . . . . Léo PELLAND
214-215. *L'Etat et le mariage* . . . . . Juge C.-E. DORION
216. *L'Activité sociale des prêtres de Belgique* . . . R. P. Albert MULLER, S. J.
217-218. *Cahier anticommuniste* . . . . . E. S. P.
219. *Pour la Colonisation* . . . . . E. S. P.
220. *Le Rêve communiste* . . . . . R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O.P.
221. *Pour la Paix* . . . . . E. S. P.
222. *La Famille* . . . . . R. P. C. RUTCHÉ, C. S. SP.
223-224. *Le Plan quinquennal* . . . . . ENTENTE INTERNATIONALE
225. *La Profession agricole* . . . . . Abbé Georges-M. BILODEAU
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité* . . . R. P. BOURNIVAL, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer* . . . . . Rde Sr GÉRIN-LAJOIE
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma* . . . E. S. P.
230. *L'Action catholique et l'Epargne populaire* . . . E. POIRIER et W. GUÉRIN
232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada* . . E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation* . . Abbé Edouard BEAUDOIN
238. *L'Œuvre de la Colonisation* . . . . . Esdras MINVILLE
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno »* . . . . Abbé Philippe PERRIER
242. *La Doctrine sociale de l'Eglise et la C. C. F.* . . Mgr Georges GAUTHIER
243-244-245. *Le Mouillage du capital* . . . . . Adrien GRATTON
247-248-249. *Essais d'organisation corporative* . . . R. P. Albert MULLER, S. J.
251-252. *Journées anticommunistes — I* . . . . . E. S. P.
253. *Journées anticommunistes — II* . . . . . E. S. P.
254-255. *La Menace communiste au Canada* . . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
256. *L'Organisation corporative* . . . . . Eugène DUTHOIT

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(*Suite*)

257. *Le Chômage de la jeunesse*	E. S. P.
258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts*	Ligue de la Classocratie
260. *Le Scoutisme*	R. P. Oscar Bélanger, s. j.
261. *L'Apôtre laïque*	R. P. Thomas Pintal, c. ss. r.
262. *Le Komintern*	Entente Internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei »*	S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales*	Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou*	E. S. P.
266. *La Crise libératrice*	R. P. Albert Muller, s. j.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada*	R. P. Archambault, s. j.
268. *L'Ordre corporatif*	A. Muller, s. j., et É. Duthoit
269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.*	En collaboration
271. *Caisses populaires et rédemption sociale*	Cardinal Villeneuve C. Vaillancourt et E. Poirier
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada*	Esdras Minville
273. *L'Orientation professionnelle*	Abbé Irénée Lussier
274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme*	E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels*	R. P. Archambault, s. j.
277. *Petit Catéchisme anticommuniste*	P. Richard Arès, s. j.
278. *La Vérité sur l'Espagne*	Cardinal Isidro Goma Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée*	R. P. Adrien Malo, o. f. m.
280-281. *L'Encyclique « Divini Redemptoris »* *L'Encyclique « Mit brennender Sorge »*	S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques*	Abbé Damien Robert
283. *Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne*	Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique*	Abbé Lucien Beauregard Jean-Baptiste Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique*	E. S. P.
286. *La Malfaisance du capitalisme actuel*	Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada*	R. P. Archambault, s. j.
288. *Le Problème rural*	Nos Evêques
289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative*	P. Richard Arès, s. j.
291. *Encyclique « Libertas praestantissimum »*	S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique*	Jean Filion
293. *Pour que vive notre français*	P. Gabriel La Rue, s. j.
294. *L'Action catholique et les religieuses*	R. P. Archambault, s. j.
295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale*	P. Richard Arès, s. j.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français*	Olivar Asselin
297. *Pour un ordre nouveau*	Mgr Desranleau Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste*	Mgr John T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collective sur la tempérance*	Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises*	Mgr Wilfrid Lebon
301-302. *Le Comité paroissial*	R. P. Archambault, s. j.
303. *Une enquête sur le communisme à Québec*	Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire*	François-Xavier Boudreault
305. *L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente*	S. Exc. Mgr Cartonde Wiart
306. *La Corporation professionnelle*	Maximilien Caron
307. *La législation anticommuniste dans le monde*	E. S. P.
308. *La Paix*	S. S. Pie XII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre*	R. P. Joseph Ledit, s. j.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus »*	S. S. Pie XII
311. *Tempérance*	Dr Jean-Charles Miller
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative*	F.-A. Angers, L.-M. Gouin, E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, s.j.
313. *La Canalisation du Saint-Laurent*	Paul-Henri Guimont
314. *Notre relèvement économique*	R. P. Archambault, s. j.
315. *L'Eglise et l'ordre social*	Episcopat américain
316. *Notre dimanche chrétien*	S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. *Le Samaritanisme moderne ou Service social*	R. P. Emile Bouvier, s. j.
318. *Radicalisme moderne*	R. P. Joseph Le[illegible]
319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique*	R. P. Archambau[illegible]
321. *Le Racisme*	R. P. Arthur Ca[illegible]

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

(Abonnement: $1.50 par an)

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collabo[illegible] la responsabilité de ses écrits.

93065

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL